

❖ Allaoua AMARA

Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Université Emir Abdelkader- Constantine

-حفريات أثرية ومحافظة على التراث : نموذج قلعة بنى حماد.

Fouilles archéologiques et préservation du patrimoine : l'exemple de la Qal'aa des Bani Hammâd.

**Résumé :**

Reconnu en 1869 par Méquesse, le site de la Qal'aa des Bani Hammâd a fait l'objet de plusieurs campagnes de prospections et de fouilles archéologiques à partir de 1897. En se fondant sur des récits légendaires recueillis auprès de la population locale, qui vivait autour des monuments du site hammâdide, devenus lieux de mémoire et de sociabilité, les premiers archéologues ont tenté de retracer le passé de la ville, mais sans pouvoir replacer les découvertes archéologiques dans leur contexte historique. Ce premier travail a constitué le point de départ de ceux de Lucien Golvin et Rachid Bourouiba. Inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 1980, le site archéologique de la Qal'aa présente des difficultés de préservation. Plusieurs propositions sont à étudier.

❖ Valérie AMRAM

Université de Las Palmas

-التقليد والحداثة : اختيار صعب.

**Tradition et modernité : un choix difficile**

**Présentation**

La question de la tradition et de la modernité est un problème récurrent auquel toutes les générations ont été confrontées. A chaque moment de l'histoire l'homme s'est trouvé confronté à un choix difficile entre sa culture ancestrale et son appartenance au monde actuel.

Finalement la question que l'on s'est toujours posée a été de savoir si le patrimoine culturel dont nous héritons doit être différent de celui que nous léguons aux générations futures ?

Question importante s'il en est, parce qu'il s'agit de déterminer notre responsabilité autant vis-à-vis de ceux qui nous ont précédé et de ce qu'ils nous ont légué, que des générations à venir auxquelles nous devons transmettre.

Mais peut-être avant de répondre à ces questions, faudra-t-il tenter de se définir non d'un point de vue existentiel parce que les questions métaphysiques ne sont pas en jeu mais comme postulat de départ. Il s'agit là de comprendre qui nous sommes pour ensuite savoir vers où se dirigent nos futures sociétés.

## Développement

- A quelle nécessité répond le besoin de se définir à travers notre patrimoine culturel ?
- le passé n'est pas un mythe réservé aux nostalgiques, ni aux déçus de la réalité d'aujourd'hui mais un guide pour demain
- Nécessité de références pour se positionner dans une société globalisatrice qui tend à gommer les différences
- Réappropriation de son âme à travers la redécouverte du passé culturel
- L'exil incite l'expatrié à conserver et cultiver son identité culturelle
- quelle est la voie qui s'offre au monde arabe pour naviguer entre tradition et modernité sans jamais se laisser happer par l'un ou l'autre ?

## Conclusion

L'importance de ce type de colloques destiné :

- à réveiller les consciences
- Interpeller les pouvoirs publics devant la nécessité de réhabiliter le passé
- L'Espagne ou le contre exemple en matière de réhabilitation des centres historiques
- Perspectives pour l'Algérie et le monde arabe en général.

❖ **Abdelaziz BADJADJA**

*Université de Constantine*

الاستراتيجية الاستعمارية وتعمير قسنطينة في 1837  
Stratégie coloniale d'occupation de la ville de Constantine en 1837

## Résumé

Constantine la ville algérienne la plus chargée d'histoire est connue pour son rocher, ses ponts d'accès et ses monuments qui témoignent des différentes civilisations passées reste l'une des plus vieilles villes au monde compte tenu de son histoire trois fois millénaire, et surtout de la permanence de la vie sur le rocher depuis l'époque Numide. La stratégie d'occupation de la ville en 1837 a eu un double effet, d'une part celui d'effacer une partie importante de l'histoire de la ville jusqu'à l'époque ottomane et d'autre part celui d'inscrire une nouvelle histoire, celle de la colonisation française.

❖ Abdesselam Cheddadi

*Professeur-chercheur à l'Institut de la Recherche Scientifique, Université Mohammed V*

-تساؤلات حول مشروع إعادة تأهيل مدينة فاس.

Réflexions sur le projet de réhabilitation de la médina de Fès.

**Résumé**

Dans ma communication, je ferais une brève présentation du projet de réhabilitation de la médina de Fès, le plus important dans son genre au Maroc, qui fut adopté en 1998 et devait être achevé en 2005. Je tenterais, d'une part de replacer ce projet dans une histoire de la sauvegarde de la médina de Fès depuis le début du XXe siècle, et de l'autre, de dégager à travers l'examen de la conception du patrimoine qui s'y trouve implicitement développée, ainsi que des difficultés rencontrées, la problématique du rapport au patrimoine des centres historiques et de leur sauvegarde.

❖ Abdelkader DAHDOUH

*Département Histoire université de Constantine*

**الموضوع :** مساجد ومدارس قسنطينة الأثرية

-Mosquées et écoles dans le vieux constantine.

**الملخص :**

تزخر مدينة قسنطينة بعدد هام من المعالم الأثرية التي ترجع إلى الفترة الإسلامية على الخصوص وهي تتمثل في : الجامع الكبير، جامع سوق الغزل، جامع سيدي لخضر، جامع سيدي الكتاني، جامع سيدي عبد المؤمن، مدرسة سيدي الكتاني، مدرسة سيدي لخضر، وتعد هذه المعالم من أبرز المساجد والمدارس التي حافظت على طرازها الأصيل، وإن كانت لا تعبّر حقيقة عن الكم الهائل من المنشآت التي كانت تتوفر عليها المدينة قبل الاحتلال الفرنسي، والتي كانت تعداد العشرات، وفي هذه المداخلة نود أولاً التعريف بتلك البقايا المندثرة وثانياً الباقية، من الناحية التاريخية والأثرية.

❖ Djilali SARI

*Université d'Alger, département de sociologie*

حركة وإشعاع مدينة حقيقة : ندرومة.

Dynamisme et rayonnement d'une authentique Medina : Nedroma.

**Résumé :**

« *Dans une Algérie où les témoins du passé ont été si facilement balayés par les colonisateurs, voire les gestionnaires qui leur ont succédé, la ville de Nédroma a su préserver une personnalité algérienne.* » (G Grandguillaume, 1999).

En effet, digne héritière d'illustres dynasties maghrébines, Nédroma en conserve jalousement un patrimoine rappelant une riche histoire remontant aux siècles d'or de l'Occident musulman. C'est bien au cœur de la cité que l'on découvre avec émotion et admiration la Grande Mosquée almoravide, et dans ses environs immédiats un hammam contemporain demeuré fonctionnel jusqu'à présent. Bien d'autres vestiges fixent l'attention de tout observateur attentif car le double patrimoine, tant matériel, architectural et urbain, qu'immatériel, est désormais pris en charge par la jeunes et dynamique Association Culturelle, Al Mouahidya, en s'y déployant sans relâche pour le revaloriser à merveille.

Aussi pareil exemple plein d'enseignement interpelle-t-il tout un chacun. Directement, d'autant que même en ne parvenant pas à maintenir ses plus vieilles familles citadines, Nédroma, loin de péricliter, ne se réadapte pas moins en veillant jalousement à son prestige. Précisément, dans quelles conditions bien déterminées, alors qu'elle a pu échapper tant bien que mal aux effets déstructurants engendrés par les bouleversements de fond en comble intervenus au niveau du réseau urbain national durant les trois dernières décennies ? Les observations à relever sur le terrain ne surprennent-elles pas agréablement tout observateur ? N'est-ce pas avant tout d'activités mettant en évidence le rôle et le dynamisme dévolus traditionnellement aux élites citadines, voire le mécénat ? La condition *sine qua non* de la pérennisation de toute cité historique ? La quintessence même de civisme et d'urbanité ?

Aussi l'approche proposée est-elle axée sur les deux points suivants :

- un patrimoine architectural attestant une authentique médina
- un patrimoine confortant l'ancrage de riches traditions culturelles

❖ **Fatiha BENIDIR et Faïrouze DIABI**

*Chargée de cours Institut d'Architecture et d'Urbanisme Université Mentouri de Constantine*

-مستقبليات تراثية-

Prospective Patrimoniale

**Résumé :**

Constantine, dite «oumou el madaïnes : mère des villes » et «oumou el hawadir : doyenne des cités » ville millénaire, plongeant ses racines loin dans l'histoire voire dans la préhistoire, possède un patrimoine d'une grande richesse. En premier lieu la colonisation avait porté un coup de grâce à l'unité et à l'homogénéité des médinas, où l'ordre urbain et architectural européens se sont superposés à l'ordre des médinas musulmanes. La domination s'était exprimée également à travers l'espace, « remplacer le modèle vaincu par le modèle vainqueur ». Ce dernier est témoin de notre histoire et représente une part importante de la ville hybride, qui a réussi à retrouver avec le temps une certaine cohérence. Mais la décolonisation doit permettre de se défaire de certaines pratiques universalistes trop anonymes et passer à la réhabilitation d'un passé authentique, par des textes de loi pensés et adaptés à notre époque.

Aujourd'hui, ce patrimoine n'arrive pas à se faire classer, comme il n'arrive pas à trouver les méthodes pour stopper le mal et arrêter les démolitions de chaque hiver. Par conséquent une première partie de notre communication, se veut une louange dédiée à cette ville.

La deuxième partie de notre communication s'intéresse à cette mémoire comme base de ressourcement nécessaire à l'amélioration de la qualité conceptuelle des projets urbains et architecturaux contemporains. Après les premières années de l'indépendance, les références au patrimoine étaient quasiment ignorées, à travers un étalement de la ville établi tantôt dans l'anonymat, tantôt dans l'éclatement des références identitaires, qui se sont avérées trop faibles pour faire face à une universalisation abusive. Le devenir du patrimoine est plus qu'un attachement à la mémoire, c'est aussi un lieu pour assurer le ressourcement pour le devenir de la production spatiale urbaine et architecturale. L'équation est simple : Valoriser le patrimoine, comme support conceptuel pour valoriser la production actuelle par la qualité du patrimoine à venir... Notre intervention se propose donc une lecture du patrimoine comme objet de réflexion et support référentiel, capable de redonner à l'architecture et à l'urbain leurs valeurs culturelles. Pour tirer des leçons codifiées par des règles à respecter mais qui tardent à venir. Notre contribution se veut pragmatique pour la sauvegarde et la valorisation mais aussi pratique par l'appel pour une approche conceptuelle du patrimoine afin d'aider à sauver de l'anonymat la production spatiale contemporaine. Une autre manière de penser le devenir du patrimoine à travers les nouveaux projets urbains et architecturaux.

❖ Abderrahim HAFIANE

Architecte - Urbaniste, (Annaba - ALGERIE )

المحافظة على مدينة في طريق الزوال في ظل القوانين التشريعية والتقنية الساربة في إطار التمدين.  
" Sauvegarde d'une Medina en déclin face aux règles juridiques et techniques de l'urbanisme operationnel"

**Résumé :**

Partant des préoccupations présentées pour le débat au colloque sur "le devenir des centres historiques", particulièrement celles de la préservation d'un héritage architectural et urbain et de son inscription dans une perspective de développement, nous proposerons d'y contribuer à travers l'expérience d'une opération d'urbanisme opérationnel (P.O.S) menée sur le centre historique de Annaba (Médina).

Les enseignements dégagés à travers une investigation multidisciplinaire, les contraintes dues à la diversité, souvent à la divergence, des perceptions sur son statut urbain voire sa patrimonialité, ont été confrontés ensuite à la réalité des règles juridiques et techniques imposées par la loi sur l'urbanisme (1990) et les modalités d'élaboration de ses instruments.

L'expérience a été menée de 2000 à 2005 et a permis d'aboutir à un document à la fois urbanistique et réglementaire qui inscrit la problématique de la préservation et de l'évolution, ou l'insertion dans une dynamique urbaine, comme un objectif fondamental, proposé aux divers acteurs de la ville.

❖ Hanaa FARID

Centre français de culture et de coopération le Caire Egypte

حين تختار البرامج المدرسية الخاصة بتدريس مادة التاريخ القول دون صيرورة المراكز التاريخية.  
Quand les programmes scolaires d'histoire optent pour le non-devenir des centres historiques

**Résumé :**

L'histoire conçue dans les programmes scolaires selon un point de vue descriptif et événementiel et selon une approche temporelle linéaire, met de côté la conception patrimoniale de l'histoire en tant que capital culturel, représentatif des acteurs et des lieux liés aux événements.

Omettre ce capital culturel des programmes scolaires d'histoire, c'est réduire l'histoire à une stricte écriture qui ne dépasse pas l'espace de la page, où les centres historiques perdent de leur matérialité pour devenir des abstractions sans lien direct avec les lieux, témoins du déroulement de l'histoire.

Rachid, ville-port sur la Méditerranée, en est un des nombreux exemples. Rachid a joué tout le long de l'histoire égyptienne un rôle prépondérant, mais c'est pendant l'expédition française en Egypte qu'elle connaît un essor politique, administratif, architectural et commercial. Aujourd'hui, Rachid est ville oubliée et est à peine mentionnée dans les manuels scolaires d'histoire. Or, si la perception des centres historiques reste liée au passé consacré uniquement ou à peine par l'écriture, c'est signé leur arrêt de mort, le lien symbolique mais vital entre notre présent et notre passé est rompu.

On peut se demander alors comment envisager le devenir des centres historiques qui devrait prendre place dans les contextes conjoncturel et structurel de notre présent dans une perspective de conscientisation et d'appropriation.

La réhabilitation et la réappropriation des centres historiques, en l'occurrence Rachid, ne peuvent se faire que si leur existence, leur signification, leur symbolisation sont toujours perceptibles. Ils ne sont pas seulement témoin de notre passé, ils sont porteurs de ce capital culturel et patrimonial qui doit se perpéturer et rester vivace dans notre présent afin qu'on puisse l'intégrer dans le devenir de notre identité même. Se l'approprier très tôt, c'est construire et forger culture et identité patrimoniale.

❖ Hassan RAMOU

*Centre des Etudes Historiques et Environnementales, IRCAM Rabat- Maroc*

الاعتراف بالهوية والترا ث الوطني المُحَلّي من خلال تقويم المراكز والواقع التاريخية.

Reconnaissance de l'identité et du patrimoine national local à travers la mise en valeur des centres et sites historiques.

**Résumé :**

Le remise en valeur des sites ou centres historiques arrivent à un moment où les pays de l'Afrique du nord essaient de reconstituer leur identité et leur histoire. Après l'indépendance, les Etats de la rive sud de la Méditerranée se trouvent devant la nécessité de reconstituer leur identité. Face à l'identité et l'image de l'Europe "civilisée" et son histoire (dont elle est fière), les états du sud essayent de retourner à leurs histoire identitaire: souvent à la civilisation arabo-musulmane, mais aussi aux civilisations romaine et carthaginoise pour le Maghreb, à la civilisation pharaonique pour les Egyptiens etc.

Or, ce retour se fait toujours à des origines externes (romains, phéniciens, carthaginois, et même arabes) et jamais, le discours officiel n'a abordé les origines locales liées à l'élément africain ou amazigh. Il s'agit selon, plusieurs personnalités scientifiques, d'une réappropriation des civilisations externes. De ce fait, les programmes de remise en valeur des sites et centres historiques suivent les mêmes tendances tracées depuis l'indépendance. La mise en valeur de l'histoire locale reste peu présente.

Au Maroc, l'expérience d'intégration et de mise en valeur de ces sites et centres commence à re-intégrer la dimension locale amazighe au nom de la reconnaissance de la diversité culturelles du pays ( arabo-musulman, amazighe(berbère), africaine, andaloue).

❖ Filipe LOPES

*Président de l'Association «Métiers du Patrimoine et de la Réhabilitation Urbaine»*

إعادة التأهيل الحضري بlisbonne من 1990 إلى 2000 -

La Réhabilitation Urbaine à Lisbonne de 1990 à 2000

**Résumé :**

La direction, au long de dix ans, des Services de Réhabilitation Urbaine de Lisbonne nous a fait prendre conscience de l'absence de sensibilisation à la valeur patrimoniale des vieux quartiers, de la part du public en général, et aussi de beaucoup de professionnels, ainsi que du manque de formation à tous les niveaux des intervenants.

C'est pour aider à combler ces lacunes qu'a été créée l'Association des Métiers du Patrimoine et de la Réhabilitation Urbaine.

Les habitants des vieux quartiers de Lisbonne, prenant en main leur futur dans la ville, revendentiquent, dans la foulée des luttes urbaines qui suivirent la révolution de 1974, l'amélioration des conditions des logements, tout en restant dans leurs quartiers.

La municipalité a mis en place la Réhabilitation Urbaine, installant, dans chaque quartier objet d'intervention, un atelier.

L'objectif central était d'améliorer les conditions d'habitat sans provoquer des charges insoutenables pour les habitants, afin qu'ils ne soient pas expulsés.

Cette intervention contrarie la tendance à la spéculation foncière avec ses conséquences de gentrification, de tertiarisation et d'exclusion des habitants démunis.

Les résultats ont été la réparation de 7.500 logements, à un coût moyen de moitié d'un logement social neuf en périphérie, et ceci en gardant les valeurs patrimoniales et l'identité.

La Réhabilitation Urbaine, telle qu'elle a été pratiquée à Lisbonne, jusqu'en 2000, concilie la défense des valeurs patrimoniales avec les besoins actuels de confort, conduisant à l'évolution sociale, préservant l'identité culturelle et intervenant de façon plus écologique.

La principale caractéristique de l'intervention de réhabilitation dans les quartiers anciens de Lisbonne, mise en relief par la mission d'expertise du Conseil de l'Europe en 1997 est qu'elle fut faite avec et pour ses habitants.

❖ MAHMOUD ISMAIL

Université Paris 8

المحافظة وإعادة التأهيل الحضريتين لمدينة القاهرة التاريخية : نحو استراتيجية شاملة.  
La conservation et la réhabilitation urbaines du Caire Historique : vers une stratégie globale.

Résumé

Le Caire Historique est le centre ancien du Caire actuel, la capitale de l'Égypte et la plus grande ville du Moyen Orient et d'Afrique. La conservation de ce centre, classé comme patrimoine mondial depuis 1979, constitue un défi difficile depuis de nombreuses années sans aucune solution réelle.

Cette présentation s'articule autour de trois axes. Le premier présente une analyse historique, à travers les textes et les sources, qui identifie la base de développement du processus de la conservation de patrimoine en Égypte avec une attention particulière à l'expérience du Comité de conservation des monuments de l'Art arabe. Le deuxième développe une géographie historique et une analyse spatiale afin de comprendre la logique urbaine du Caire Historique ainsi que son développement à travers les différentes époques. Les problèmes actuels qui représentent un défi pour la conservation sont identifiés, suivis d'une analyse critique des études et des projets récents de réhabilitation urbaine.

Le troisième axe aborde une analyse socio-économique de la population dans la zone d'étude qui valorise le rôle crucial des habitants comme acteurs dans le processus de réhabilitation. Cette présentation aboutit à une proposition d'une stratégie globale de conservation/réhabilitation qui s'adapte et évolue à travers le temps, substituant l'approche statique du schéma directeur, adopté jusqu'à présent.

❖ Naima Benkari

Architecte, Maître de conférence en Urbanisme,  
Al Hosn University, Abu Dhabi, Emirats Arabes Unis.

- حول مفهوم المحافظة على التراث وإمالة في منطقة الخليج.

- De la notion de la préservation du patrimoine et ses tendances dans la région du Golfe

Résumé

Jusqu'aux années 70, la conservation du patrimoine n'était concernée que par la préservation de quelques « **monuments** » et « **sites** » présentant quelques caractéristiques artistiques ou symboliques importantes. Le tissu historique aussi bien que le paysage urbain qui accueille ces monuments était simplement considéré comme « **contexte** » sans aucune valeur patrimoniale spécifique. En revanche, les récentes décennies ont vu s'établir une conception plus large de la notion de « **Patrimoine** ». Désormais, cette notion inclus aussi bien les aménagements urbains et ruraux, tout comme elle conçoit l'entité des villes historiques avec leurs environnements naturels et artificiels comme documents historiques et expressions des « **cultures urbaines traditionnelles** ». En effet, on ne peut plus concevoir aujourd'hui une opération de préservation ou de réhabilitation sans en considérer les aspects

de développement économique, de la participation citoyenne, et de la préservation des pratiques sociales et même des pratiques constructives, etc.

A travers la présentation des plus récentes et des plus importantes opérations de réhabilitation/rénovation des secteurs de villes anciennes dans la région du Golfe, notre intervention tente de faire le point sur ce nouvel entendement du concept du « **patrimoine** » et sa préservation.

Notre second objectif est également d'explorer les mécanismes de la réhabilitation urbaine dans certains pays tels que les Emirats Arabes Unis, Oman, Bahreïn ou l'Arabie Saoudite. Nous tenterons de mieux connaître les différents processus administratifs, théoriques, politiques et économiques qui ont participé à la réalisation de ces projets de rénovations et réhabilitation urbaines, et à la relative réussite d'un certain nombre d'entre eux.

Nous insisterons enfin sur la nécessité de suivre l'évolution de ces opérations sur le long terme après l'achèvement des travaux de restauration/rénovation et instaurer une sorte « **post occupancy Assessment** » un system d'étude et d'analyse « Post- opératoire » qui permettrait de savoir si les buts fixés par ces opérations ont été atteints et à quel point l'ont-ils été. En un mot, être sûr que le secteur « opéré » a bel et bien retrouvé toutes ses fonctions vitales.

#### ❖ Omar HACHI

*Chercheur Associé au CNRPAH*

-من أجل إعادة تأهيل شاملة : باب السوق نموذجاً.

Pour une réhabilitation d'ensemble : le cas de Bab-es-Souq

#### Résumé:

Entre 1985 et 2006 des travaux de rénovation et de restauration d'un immeuble, de deux palais et d'une fontaine sont exécutés dans un secteur de l'îlot Souq el-Djemaâ. En même temps certaines maisons sont démolies et remplacées par des placettes ou laissées en ruines en complète contradiction avec les orientations pour la sauvegarde de la Médina ou Qasba d'Alger. Ces espaces libres sont malheureusement loin de s'intégrer harmonieusement aux bâtiments qui les entourent et offrent parfois une image de désolation.

Convaincu que seul un programme d'ensemble peut redonner à ce secteur urbain sa dimension historique, son aspect culturel et civilisationnel ainsi qu'une vocation touristique nous nous proposons de présenter un projet de réhabilitation de quelques sites situés dans l'îlot de Souq el-djemaâ, plus exactement. Il reste bien sûr entendu qu'il faudra sensibiliser à la fois les institutions administratives et les occupants actuels des locaux et préconiser des procédés pour l'encouragement notamment des artisans.

❖ **Larbi ICHEBOUDENE**

*Département de Sociologie  
Faculté des Sciences humaines et sociales Bouzareah  
Université d'Alger*

قصبة الجزائر بين الخطاب المؤسساتية ومسار التلاشي.  
« La Casbah d'Alger entre discours institutionnels et parcours de l'évanescence »

**Résumé :**

Le discours à propos de la Casbah d'Alger évoque en même temps les carences ou déficiences passées et la nécessité de sauvegarde d'une Médina aux qualités indéniables. Mémoire de la ville dont elle est le noyau, la Casbah est un patrimoine culturel, architectural et urbain d'identité et de symboles forts. La marginalisation que subissent autant son site que sa population, à l'origine d'une dégradation souvent dénoncée, requiert la mobilisation de tous les acteurs institutionnels et de la société civile.

Selon les acteurs concernés et impliqués dans la problématique de sauvegarde et de réhabilitation, il ressort que l'expérience de plus de trois décennies est marquée autant par des périodes de fermes intentions de lancement de programmes que par celles de remise en cause ou de blocages. Dans la préservation du patrimoine l'Algérie montre pour sa modeste expérience, tantôt des avancées notables, tantôt des reculés vertigineux et surprenants. Il s'agit souvent d'expériences parsemées d'espoirs, d'échecs de plans inaboutis et d'actions bloquées. Cette incapacité d'aller au-delà de l'intention, ie, dépasser le stade des études et des débats, convoquent, entre autres, les interrogations suivantes :

-L'absence de volonté politique des trois premières décennies de l'indépendance exprimait-elle un manque d'intérêt pour la Casbah comme patrimoine ? Le « laisser aller », infligé, serait-il dû au fait de la complexité du centre historique, comme symbole de l'histoire et comme objet de sauvegarde ? Par exemple, la Casbah aurait pu bénéficier, comme espace urbain spécifique, des programmes de développement de la capitale.

-Cet état de fait renvoie-t-il aux carences d'une politique urbaine claire ? Sinon quelles explications pouvaient justifier l'attitude ambiguë des décideurs à l'endroit de ce centre historique ?

-Alors que par ailleurs, les programmes établis, les études, les interventions au sein des Centres historiques introduisent les concepts de participation et d'engagement des populations parmi les conditions premières de tout projet. La lecture des études et programmes relatifs au périmètre de sauvegarde de la Casbah montre que les populations concernées ne semblent figurer parmi les acteurs principaux. Les normes techniques supplantent-elles les dimensions sociales et culturelles ?

Ce sont ces quelques points que nous nous proposons de traiter dans la présente contribution.

❖ Hocine TAOUTAOU

*Chargé de recherche au CNRPAH*

تدهور البناء بالترية : نموذجي "خنفة سيدي نافي" و"القطارة" ببسكرة.

La dégradation de la construction en terre : les exemples de Khangat Sidi Naji et d'El Kantara à Biskra :

**Résumé :**

L'homme a toujours été en quête d'un abri commode qui lui permet de vivre en symbiose avec son environnement. Il n'y a pas longtemps, il a cru en l'industrialisation des matériaux de construction.

Il abandonna progressivement son habitat primitif et effaça de sa mémoire le savoir faire ancien - notamment les techniques relatives au matériau en terre - qui est tombé rapidement dans l'oubli. La crise énergétique qu'il a vécue ces trente dernières années, conjuguée à la menace des matériaux à risques, tel que l'amiante par exemple, l'a obligé à remettre en cause la construction moderne et à orienter les recherches plutôt vers des matériaux qui font leur preuve en matière de respect sanitaire. Aujourd'hui, il redécouvre le matériau terre et se souvient de ces qualités thermiques et de sa compatibilité avec l'environnement. Cette nouvelle tendance dans le domaine du bâti a débouché sur un mouvement en faveur de la réhabilitation et de l'actualisation du patrimoine. L'Algérie compte parmi les pays dont le patrimoine en architecture de terre est important. Dachras et Ksours construites entièrement en terre, couvrent l'immense zones aride et désertique du pays. Ces véritables centres historiques, qui constituent par leur authenticité un véritable potentiel touristique, ne font pas l'exception quant à leur devenir.

Abandonnés presque entièrement, ils continuent de subir l'usure du temps, jusqu'à disparition. Alors que le peu qui reste encore conservé se trouve menacé par le comportement de sa population qui, par mimétisme, s'oriente vers les constructions dites moderne et, par conséquent, lui fait subir des transformations dont les conséquences à terme sont difficiles à déterminer. Les exemples de Khangat Sidi Naji et d'El Kantara dans la localité de Biskra, en sont très éloquents. Nous essayerons à travers ce bref exposé de faire le point sur la situation de la construction en terre en Algérie, on commençant par la faire connaître, exalter ses particularités techniques, puis présenter son état, à savoir les différentes formes d'altérations qu'elle subie, en définir les causes, enfin présenter les mesures à prendre pour sa sauvegarde et sa valorisation.

❖ Djaffar LESBET

Architecte-DPLG-Sociologue

تراث وطني : بين التوفيقات الأيديولوجية والإدراكات الانتقائية.

Patrimoine national : entre Accommodements idéologiques et perceptions sélectives.

**Résumé :**

L'année 2007 consacre "Alger capitale de la culture arabe". Cette manifestation plonge ses racines dans l'histoire de l'Algérie, elle est une opportunité pour aborder les diverses questions que sous-tend le mot culture arabe, cette dimension fait indéniablement partie des composantes de son unité et complète sa riche diversité culturelle et cultuelle. Son apport culturel et cultuel est enraciné dans les pratiques sociales, il s'ajoute aujourd'hui aux us et coutumes antérieurs.

Ce mélange particulier a produit des usages spécifiquement algériens et ce depuis plusieurs siècles. L'Algérie est un pays arabophone et amazighophone. Les langues universelles n'ont pas de nationalité propre, ne sont pas liées à une identité spécifique, ne sont pas l'expression d'une culture particulière, elles appartiennent à tous ceux qui s'en servent pour communiquer avec l'Autre.

Ce colloque offre l'occasion d'un retour, au besoin critique, sur un passé récent. Il s'agira à la fois d'établir une ébauche des perceptions du patrimoine matériel et immatériel algérien.

Le patrimoine est le produit de la transmission d'une somme de savoir-faire dans tous les domaines de la vie courante, ce sont les traces de périodes illustres laissées en héritage d'une génération à l'autre. Le terme patrimoine regroupe sous la même étiquette un ensemble de valeurs complémentaires et/ou contradictoires qui font le lien et/ou est à l'origine d'oppositions revendicatives entre les populations qui vivent sur un territoire donné, limité par des frontières qu'on désigne par le mot pays.

Le patrimoine n'a pas une valeur intrinsèque et pérenne. La surévaluation de certaines composantes à un moment donné de l'histoire du pays résulte d'une relecture parfois imprudente du passé proche ou lointain par le pouvoir politique pour faire adhérer le pays à un mouvement idéologique plus large. La quête de ce mécanisme unificateur renforce les liens sur un plan régional voire international mais présente souvent le risque de fragiliser l'unité nationale en réactualisant les conflits en sommeil.

La complexité de l'approche que suppose le mot culture au singulier est réductrice. Elle ne rend pas compte des engrenages et des controverses que pose la diversité algérienne. C'est pourquoi notre contribution, après une approche historique, accordera une large place à l'analyse de l'impertinence des concepts hasardeux qui compensent la méconnaissance par une perception globalisante du patrimoine,

réduisent ainsi sa diversité et sa richesse à une production cultuelle consubstantielle et indifférencier de l'"architecture-islamique" et son pendant idéologique "architecture coloniale".

Le sol algérien recèle les vestiges des occupants successifs, la mémoire collective conserve et retransmet les cultures adoptées et/ou réadaptées à son (ses) mode(s) de vie dans différents domaines spécifiques.

## ❖ Mohamed SAIDI

Université Saad Dahlab-Blida, Département d'Architecture

قراءة عن مدينة سافيتا (سوريا) التاريخية من القصر إلى مدينة الإقامة.

Lecture de la ville historique de Safita (Syrie). Du château à la ville résidentielle.

### Résumé:

La ville de Safita se trouve à 25 Km au sud-est de la ville de Tartous, elle se dresse sur une éminence du Djebel Ansarieh à 420 mètres d'altitude. Le donjon se trouve au centre du plateau qui constitue le sommet de cette éminence. Au Nord et au Sud, c'est-à-dire sur les fronts les plus étendus, ce plateau domine des pentes escarpées, tandis qu'à l'Est et à l'Ouest il se rattache aux collines avoisinantes.

La ville de Safita est construite sur un piton rocheux, dernier reste d'une coulée basaltique démantelée par l'érosion. La ville occupe le site de Chastel Blanc, puissante forteresse des Templiers, les ruines des enceintes de l'époque des croisades et de celle byzantine sont partout visibles et, le donjon monumental domine toujours le paysage. Beaucoup de maisons sont construites sur les fortifications aux époques mamelouk et ottomane.

La forme et le fonctionnement de la ville de Safita dérive de sa position géographique et de la géomorphologie de son site. La ville s'est structurée et a évolué en relation d'interdépendance avec le processus de structuration du territoire auquel elle appartient.

La ville se trouve dans une position de barycentre par rapport au système des fortifications franques dans le territoire de Tartous et, l'axe qui a structuré et structure encore aujourd'hui la ville est d'une permanence très ancienne. Ce parcours synthétique qui reliait les deux versants de la montagne à travers la ville de Safita (centre nodale d'échange), relie toujours la ville de Tartous aux villes de Homs et Hama dans la vallée de l'Oronte. Cet axe assure ce lien commerciale et économique entre la côte et l'intérieur de la Syrie depuis l'époque phénicienne.

A l'époque romaine ce parcours synthétique fut de nouveau renforcé par la fondation de la ville de *Rafanea* (Rafanée), assurant la relation entre cette dernière et la ville d'*Antaradous* (Tartous). Au lieu d'aller directement vers *Antaradous* suivant l'ancien chemin Safita-*Antaradous*, le parcours transite par *Yahmour* (Castrum romain).

La position de la ville de Safita sur le parcours romaine nous laisse supposer qu'elle fut romaine, certes pas de fondation (aucun écrits historique ne la mentionne), mais, une ville fut probablement construite sur le site de la ville de Safita.

La ville fortifiée tomba définitivement entre les mains des Mamelouks, qui la transformèrent en centre habité. Après la victoire des Ottomans sur ces derniers dans la bataille d'Alep, toute la Syrie passa sous leur domination de 1518 à 1918. Des constructions de typologie ottomane sont édifiées sur les murailles, à l'intérieur du château et ainsi qu'à travers la ville moderne de Safita .

Pendant la période de l'expansion ottomane, la ville de Safita connu une expansion importante, tout les vides à l'intérieur de la ville médiévale furent comblés par de nouvelles constructions et des édifices furent construits sur les enceintes. D'autres constructions

résidentielles furent aussi érigées à l'intérieur de la ville historique de Safita durant le Mandat français, comblant ainsi tous les vides.

#### ❖ Sawsan NOWEIR

*Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles (ENSAV)*

ـ مركز القاهرة التاريخي ومصيره : التحول إلى متحف أو التنمية الدائمةـ

L'avenir du centre historique du Caire : Muséification ou développement Durable.

#### Résumé :

Le Caire historique a fait l'objet, depuis son classement patrimoine mondial en 1969, de plusieurs projets : muséifier la ville, dégager les monuments, déplacer les activités, déplacer la population, sauver, restaurer etc. Depuis 1993, date du dernier tremblement de terre qui a ébranlé un grand nombre des monuments, les décisions concernant les interventions dans la vieille ville sont prises au plus haut niveau de l'état. La ville historique est devenue le théâtre d'un véritable enjeu politique et les projets reflétaient cette politique.

La majorité de ces projets isole le centre historique de son contexte et ne l'aborde que comme une « potentialité monumentale et touristique ». La ville historique, quant à elle, n'est considérée que comme une composition des « quartiers dégradés » et est souvent soumis à des projets de planification et de rénovation urbaine lourdes.

L'avenir du centre historique de la ville du Caire est abordé à travers les conséquences de deux approches bien différentes, l'un considère le Centre comme un réserve monumental et une « alternative touristique ». L'autre s'interroge sur la place qu'occupent ces centres patrimoniaux et leur sauvegarde dans les plans d'aménagement urbain.

La première intervention est conduite par une autorité publique, elle consiste essentiellement à restaurer les monuments de prestige, à les muséifier ou à les fermer. Le centre historique est au fur et à mesure, vidé de son continu, de ses activités et de sa population, il est transformé en un « musée » il devient une « itinéraire » touristique.

La deuxième intervention a commencé en 1984 par l'Aga Khan Trust for Culture (AKTC) est une approche globale qui vise principalement l'habitant, le patrimoine devient un processus au service de la communauté. Cette approche se traduit par la mise en place d'une stratégie de développements à trois niveaux :

- 1- Niveau économique : Encourager la croissance économique et introduire des nouvelles pratiques génératrices d'un dynamique de création d'emploi et capables de renverser la situation stagnante voire même dégradante.
- 2- Niveau social : Déclencher un développement social et une lutte contre l'exclusion socio territoriale urbaine par l'amélioration et la création des logements ainsi que l'offre de nouveaux services.
- 3- Niveau urbain : Lancer un développement urbain basé sur le respect de l'environnement urbain et culturel sans bouleverser le mode d'occupation de l'espace, le mode de vie des habitant et leur pratiques urbaines.

❖ Giuseppe CINA

*Université de Genova*

المركز التاريخي "البليرمو" مبادرات، محافظة وتحولات.

Le centre historique de Palerme: innovation, sauvegarde, mutations.

**Résumé :**

Le processus de formation du plan de sauvegarde pour le centre historique de Palerme, et les modalités de son application, nous offrent un exemple assez éloquent - entre ombres et lumières - des politiques urbaines concernant les centres anciens dans le sud d'Italie.

Présenter ce «cas d'étude» vise donc à suggérer quelques réflexions sur les limites et les valeurs d'une expérience dans laquelle se mélangent les apports des outils techniques, les enjeux politiques, les conditions socio-économiques.

Une expérience qui n'est pas spécifique des villes méditerranéennes, mais qui nous parle beaucoup de celles-ci (le tissu morphologique de Palerme doit beaucoup aux presque deux siècles de domination arabe...).

Pour en offrir un compte rendu critique les thèmes traités seront :

- Années '80 : développement d'une culture des valeurs urbains historiques.
- L'enjeu social au départ.
- Maîtrise culturelle : mise en place d'un plan d'encadrement.
- Les enjeux disciplinaires : maintien/modification.
- La « société locale », l'Association Sauver Palerme.
- Conflits entre intérêt public et intérêts privés.
- Maîtrise technique : mise en place d'un plan d'exécution, approuvé et en application.
- Les enjeux disciplinaires : cadastre historique, typologies de base, sauvegarde philologique.
- Maîtrise politique : un plan d'exécution contre la spéculation foncière.
- Publication d'un Manuel d'intervention technique.
- Appels d'offre et financements pour la promotion de l'intervention des privés.
- L'intervention publique hier: à partir de la consolidation des bureaux techniques.
- L'intervention publique aujourd'hui: à partir de l'image ...
- Les dynamiques d'aujourd'hui.
- La leçon de Palerme.

❖ Souad SLIMANI

*Maître assistant Depart.d'Histoire et d'Archéologie  
Université de Constantine*

-مدينة عين مليلة عبر مواقعها الأثرية (سيقوس، سيلة، تيركبين، تسيسي).  
La ville de Ain M'lila à travers ses sites archéologiques (Sigus,Sila,Tir- Kabbine,Ticisi ..)

**Résumé :**

L'importance de la ville de Ain M'lila et de ses territoires depuis la préhistoire à nos jours méritent toute l'attention, car cette vaste région riche par sa superficie, par son patrimoine archéologique est très pauvre par l'information historique et archéologique.

L'examen des quelques rares rapports de découvertes issues de prospections anciennes nous conduit à proposer une lecture globale de l'histoire et de l'archéologie d'Ain M'lila et de sa région (Sigus, Sila, Tir-Kabbine, Ticisi ..) des sites jusque là très mal connues .

A travers le peu de vestiges qui reste, nous tenterons de traduire le rôle joué par ces établissements pendant l'antiquité, dans l'une des régions les plus prospères d'Algérie.

❖ Sylviane LEPRUN

*Professeur des Universités, Directrice IMAGINES EA2959  
Université Michel de Montaigne, Bordeaux3, France*

موقع حديثة ومرانكز تاريجية.  
Néo-sites Et Centres historiques

**Résumé :**

La place que le centre historique tient dans la construction des imaginaires urbains n'est pas une exclusive des pays occidentaux. Ce concept est aussi dans les pays en développement, une construction politique, administrative, juridique, artistique, un « paysage de la mémoire » (Gaston Schama) structurant et partagé.

L'idée qu'un lieu majeur circonscrit soit porteur d'une identité singulière dans un contexte contemporain de mondialisation interroge d'une part les fondements anthropologiques de ces représentations et d'autre part l'actualité et la pertinence des discours géo-culturels sur la conservation.

Notre communication proposera d'interroger ce que nous pourrions nommer les systèmes esthétiques des nouvelles contextualisations patrimoniales dans les pays issus de la colonisation. La place du concept de centre historique sera ainsi revisitée au profit d'une vision socio-plastique globale, susceptible d'élargir le cadre réel, métaphorique ou mythique du centre historique.

❖ **Abdelkader LAKJAA**

*Université D'oran*

مدينة جزائرية متميزة عن غيرها.

ORAN : une ville algérienne pas comme les autres,

**Résumé**

Si tout observateur averti pouvait supposer, au lendemain de l'indépendance politique du pays, que les villes algériennes allaient changer quelque peu après le départ des Européens, nul n'a pu imaginer à quel point ce changement allait être si intense et si rapide. Quarante cinq ans plus tard, ce changement qui se poursuit toujours ne peut laisser indifférent. Mais tout suggère l'hypothèse que dans l'ancienne ville coloniale que fut Oran, ce changement cache en lui-même un processus de réappropriation des espaces urbains dont la population musulmane a été exclue.

La ville actuelle, d'inspiration exogène, apparaît être en cours de remodelage par la population arabo/berbéro-musulmane qui l'habite. Une dynamique socio-urbaine qui n'est pas sans rappeler Max Weber : « le développement des villes s'est également fait dans chaque civilisation selon la logique ou l'esprit propre à chacune. C'est ce qu'il appelle die Eigengesetzlichkeit, ou loi interne propre.

Ainsi face à l'attitude des pouvoirs publics prônant la reconduction du modèle urbain colonial, la société affiche sa volonté de rupture avec celui-ci. C'est de cette façon que nous expliquons les différentes dynamiques de changement auxquelles est soumise la ville algérienne.

❖ **Nadir BOUMAZZA**

*Professeur des universités, membre du CNRS, Grenoble*

ثلاث تساؤلات بخصوص المحافظة على المراكز التاريخية في البلاد العربية.

Trois questions sur la sauvegarde des centres historiques dans les pays arabes

**Résumé :**

Les centres historiques et autres quartiers anciens des villes connaissent des situations pour le moins critique malgré les transformations positives générées par les programmes de sauvegarde. Les vieilles villes de Sanaa et de Alep, la médina de Tunis et des composantes plus ou moins larges de quartiers anciens de cités diverses connaissent ainsi une renaissance et une image nouvelle. Mais, dans l'ensemble, les héritages construits comme les paysages, les savoir faire et les cultures liées aux systèmes historiques préindustriels connaissent une évolution d'ensemble plutôt inquiétante dont il convient d'examiner les causes structurelles. Cette évolution est se traduit dans une dégradation toujours plus grave de médinas entières, en Algérie, au Maroc, au Yémen et en Egypte notamment, mais également en Libye, en Syrie, pour partie en Tunisie.

La dégradation tient d'abord aux processus urbains qui affectent des espaces fragiles et fragilisés, dont les caractéristiques morphologiques, sociales et culturelles nécessitent des politiques et des dispositifs adaptés.

L'absence de politiques de protection s'explique elle-même par l'état général de développement humain et institutionnel des pays et par l'absence de caractère prioritaire de la protection et de la sauvegarde des centres historiques.

Cela pose trois types de questions :

Les premières sont relatives au contexte et aux représentations qui qualifient les dispositions et les positions des décideurs publics comme des populations. On peut constater en ce domaine une absence de prise de conscience de l'importance de la sauvegarde et l'existence. A cela s'ajoute la séparation entre les valeurs culturelles dominantes dans les représentations et les discours des élites et des décideurs et les enjeux économiques, sociaux et culturels de la sauvegarde. Contre l'idée selon laquelle ce sont les décideurs qui sont responsables de l'absence de politique nous défendrons celle de l'entraînement de l'ensemble des sociétés par des processus de modernisation complexes. Ces processus qui relèvent des différentes phases de mondialisation ayant eu lieu depuis la colonisation, ont dévalorisé les systèmes vernaculaires et les cultures elles mêmes. Ils constituent la base de la condamnation sociale des médinas et des héritages vernaculaires qu'il s'agisse des systèmes bâtis, des systèmes constructifs et matériaux ou des modes de vie eux-mêmes. C'est ce en quoi la question de la sauvegarde est une question culturelle qui ne peut être traitée par les positions idéologiques consistant à les rapporter aux valeurs islamiques ou arabes. Cette question culturelle appelle aujourd'hui une formulation en termes de réflexion sur les modèles de développement, à savoir une réflexion la place des héritages dans la durabilité de la ville et dans la relation culturelle à la ville.

Les secondes tiennent à la relation entre questions de sauvegarde et questions plus larges posées aux pays notamment aux questions de développement humain, de bonne gouvernance et de gestion urbaine appropriée et efficiente. Les attitudes en ce domaine tendent à conditionner l'engagement et l'efficience des politiques de sauvegarde par le règlement des problèmes urbains généraux et des problèmes économiques et sociaux. Cette approche est cependant fort contestable du point de vue de sa validité et appelle un débat au sein de colloque. Nous défendrons la thèse selon laquelle la sauvegarde des quartiers anciens constitue non seulement un enjeu culturel mais aussi et surtout un outil stratégique pour la construction de la ville « arabe » moderne, c'est-à-dire une ville constituée dans la continuité historique et dans la rupture avec le système de perte de repères et de prise sur la société par les populations elles mêmes.

Les troisièmes tiennent aux méthodes d'action dans lesquelles tendent à prévaloir les démarches de restauration et par la même le point de vue patrimonialiste sur le point de vue socio-économique et urbanistique. Une telle situation s'explique par le fait que la protection des monuments historiques et la constitution de la notion du patrimoine qui a été constituée en occident et mise en œuvre par les régimes coloniaux reste extérieure aux sociétés elles mêmes. Il s'agit donc de revenir à la question de l'universalité des démarches de protection et de sauvegarde et de les réfléchir non pas en termes de mise en œuvre de règles techniques de conservation et de protection mais en termes de relation aux conditions de vie, aux aspirations des populations, aux principes du développement humain et culturel et plus généralement aux règles de définition d'un projet urbain et de société.

L'importation de savoirs, des techniques et méthodes de sauvegarde peut être ainsi pensée en termes de prise en main du devenir des villes par les sociétés elles mêmes.

Une telle appropriation appelant des démarches renouvelées tout à fait accessibles aux pays et aux acteurs ne peut dès lors que freiner la dégradation, constituer des démarches et attitudes nouvelles favorables au renouvellement pacifique et constructif des relations entre pouvoirs et sociétés.

Nadir BOUMAZA, Professeur des universités, est géographe et sociologue, chercheur au CNRS, laboratoire PACTE Grenoble

❖ Federico CRESTI

*Università di Catania Italie*

طرابلس ليبيا : من المدينة القديمة إلى عاصمة اليوم  
Tripoli de Libye: de l'ancienne médina à la métropole d'aujourd'hui

**Résumé :**

L'ancienne médina arabo-islamique de Tripoli de Libye (ou mieux, de Tripoli d'Occident, Tarabulus al-Gharb) se développa à travers le temps sur l'emplacement d'une ville beaucoup plus ancienne, qui garde encore aujourd'hui des traces monumentales de la période romaine mais surtout un tracé régulier où l'on peut retrouver le souvenir de la structure de la ville ancienne.

Ses transformations à l'époque médiévale virent plusieurs apports, concernant surtout les ouvrages de fortification, avec des réaménagements successifs de la forteresse urbaine et des remparts à partir du XVIe siècle, avec la prise de la ville par les Espagnols, avant, et par les Ottomans par la suite.

A l'époque ottomane la ville devint la capitale de l'une des provinces de l'empire, et s'enrichit d'importants édifices de culte et d'éducation, de résidences privées luxueuses et d'une structure commerciale qui constituait l'un des motifs de sa prospérité, en liaison avec un port très bien abrité, de par sa conformation naturelle aussi.

A l'époque des réformes ottomanes, mais surtout dans les décennies qui chevauchent les siècles XIXe et XXe, une ville 'moderne' commença à se former à l'extérieur des remparts. Mais ce fut surtout pendant la période coloniale (1911-1943) qu'une ville de grande dimension (bien plus grande dans son extension que l'ancienne médina) se structura au-delà des rempart, occupant au fur et à mesure les espaces cultivés de l'oasis qui entourait la ville.

Ces espaces sont aujourd'hui en train de disparaître sous la métropole qui s'est formée dans le dernier demi-siècle, et en particulier après que la découverte et l'exploitation des hydrocarbures dans la Libye indépendante en a fait la capitale de l'un des majeurs pays exportateurs de pétrole.

La ville d'aujourd'hui est de plus en plus le règne de la grande dimension, des gratte-ciel et des courbes sinuées des grandes autoroutes urbaines: elle a cédé aux exigences du transport automobiles l'une de ses beautés, son immédiate proximité à la mer, qui venait s'échouer anciennement sur les remparts de la medina.

Dans cette métropole projetée vers l'avenir, qu'est qu'il reste aujourd'hui de l'héritage architectural des époques passées? Quelle est la place, en particulier, de la medina arabo-turque dans cet ensemble gigantesque?

Le but de cette intervention est celui de faire un cadre historique du développement urbain, ainsi que de tracer à grandes lignes la problématique qui se pose aujourd'hui pour la conservation du patrimoine architectural et urbain de la ville de Tripoli.

❖ GUERIENE Abdeljalil

جامعة فالمة قسم التاريخ

الموضوع : "جوانب من تاريخ مدينة باغاية في العصر الوسيط"

-Aspects historiques de la ville de Baghaï, durant la période médiévale.

الملخص:

لاشك أن الدراسات المتعلقة بالتنقيب في المآثر التاريخية لمدن الأطراف التي ساهمت في تشكيل صورة من صور التاريخ المحلي والإقليمي تحتاج عناية أكبر و اهتماماً أوسع من طرف الباحثين، نظراً لتوجه جل الدراسات إلى المدن المشهورة، وقلتها في مثل هذه المدن التي خف بريقها و أثرها بفعل التطورات التاريخية المتعاقبة.

و مدينة باغاية كانت في يوم ما من أهم المدن التي لعبت دوراً حاسماً في السياسات العامة لدول العصر الوسيط، و الإشكال الذي طرحته هذه الورقة يحاول إبراز و بلورة رؤية حقيقة لمساهمة التاريخية التي قدمتها هذه المدينة في جوانب مختلفة.

و يأتي الجانب السياسي كأهم فعل تاريخي كانت المدينة من أهم صناعه على مدى قرون، ابتداءً من أيام الفتح الإسلامي، مروراً بالدولة الأغليبية ، ثم تحولها إلى معلم من معاقل حركة أبي عبد الله الشيعي في إرساء قواعد الدولة الفاطمية في المغرب، إلى أن صارت قلعة للثوار الخوارج و السنة ضد الشيعة، ووصولاً إلى

ترابطها مع مدن الداخل في العهد الزيري ثم الحفصي.

❖ Yassine OUAGUENI

E P A U Alger

ثنائية المبني وسيرورته النمطية في المركز التاريخي لمدينة الجزائر.

Dualité et continuité typologique du bâti dans le centre historique d'Alger.

Résumé :

La confrontation de la culture du bâti Français avec celle de la Casbah d'Alger, dès 1830 a été toujours traduite par la critique comme un fait de rupture.

Le jugement paraît définitif et sans appel .

Quelques observations effectuées dans le détail du bâti, sur des temps relativement prolongés, révèlent l'existence d'affinités qui renvoient à la commune culture méditerranéenne .

## ❖ Mourad BOUTEFLIKA

Département Architecture, Université de Blida.

تحديد قيمة التحويل ودرجتها : عناصر مؤسسة لنظرية الترميم الحضري حالة قلعة طارطوس المحسنة، سوريا.

« Attribution de valeur et degré de transformation : éléments fondateurs d'une théorie de la restauration urbaine.

Cas de la citadelle fortifiée de Tartous, Syrie »

### Résumé:

Toute entité urbaine, complétée dans sa forme, transformée ou adaptée au cours du temps, possède inscrites dans sa "*matière*", même quand un certain nombre de ses éléments sont réduits à l'état de ruine, des informations sur le processus constructif de son (ou de ses) architecture(s) et sur ses propres "*vicissitudes*", qui la rendent solidaire de l'histoire.

La citadelle fortifiée de la ville syrienne de Tartous, entendue justement comme tissu, comme entité urbaine à laquelle on reconnaît la valeur de monument, est arrivée jusqu'à nous après avoir traversé de longues périodes de temps, affaiblie dans ses structures, alourdie par des adjonctions et des défigurations, altérée dans ses multiples aspects, devenus aujourd'hui méconnaissables parce que largement mutilés.

L'action du temps sur elle, qui s'est manifestée par son "vieillissement" et sa constante transformation, a déterminé et enrichi son caractère historique, souvent de façon irréversible, mais pose d'emblée le problème fondamental de la valeur de toutes les modifications qui y ont été introduites, dans la "*matière*" mais aussi et surtout dans les conditions de "*disposition*" de cette dernière, ne fût-ce qu'à un niveau perceptif.

Telles modifications ne peuvent certainement pas être effacées et l'effort que l'on peut produire pour retrouver un "état originel" hypothétique peut d'ores et déjà se présumer vain.

Pour se conserver, la citadelle de Tartous a au contraire besoin d'être réparée pour ne pas dire "secourue", pour récupérer ne fût-ce qu'un peu de la lisibilité de son organisme urbain et des formes qui lui sont inhérentes. L'approche à sa restauration, du point de vue de la conservation, priviliege ici l'aspect documentaire du bien culturel qu'elle représente et recherche la meilleure conservation de l'état actuel de la "*matière ancienne*" qu'elle contient.

L'intervention de conservation est ainsi entendue, en premier lieu, comme la sauvegarde de l'authenticité historique de la "*citadelle-monument*", considérée sous l'aspect de son intégrité matérielle. Elle devra donc concilier l'exigence de conservation de chaque témoignage culturellement significatif, stratifié sur l'œuvre qu'elle représente, avec celle d'élimination ou de ralentissement des causes de sa dégradation continue, attribuables à l'usage qu'on en a fait pendant de longs siècles, mais aussi au milieu, au manque d'entretien ou inhérentes aux matériaux et aux éléments constructifs que l'on continue, sans interruption, à intégrer d'une manière acritique, sans se soucier du problème pourtant fondamental de leur compatibilité avec ceux des différents édifices qui préexistent.

Cependant, s'il est vrai que la permanence de la citadelle de Tartous est garantie par la survie de la "*matière*" dont elle est constituée, il est également vrai que cette matière, par le biais de ses vicissitudes historiques et de l'action même du temps, peut avoir pris une disposition formelle décomposée qui en a affecté pleinement la représentativité.

Le domaine de la sauvegarde présenté dans le présent « article » ne concerne donc pas seulement la conservation de la "*matière*" de "*l'œuvre-citadelle*", mais pose aussi le problème de la

conservation des "valeurs" qui se sont imprimées dans sa forme et formulées en une "image" architecturale en même temps qu'environnementale.

❖ **Zouhir BALLALOU**

*Architecte des monuments historiques*

*Directeur de l'Office de Protection et de Promotion de la Vallée du M'zab Ghardaïa*

المحافظة على التراث الثقافي لوادي الميزاب : من عوامل التنمية الدائمة.

La protection du patrimoine culturel de la Vallée du M'Zab ; Facteur de développement durable

**Résumé :**

Les cités-oasis du M'Zab ont acquis leur spécificité et leur célébrité grâce à l'ingéniosité de leur système d'urbanisation et de conception architecturale dans un milieu aride et inhospitalier. En effet, le territoire a été rigoureusement structuré pour capitaliser les ressources hydriques de l'Oued M'Zab et rentabiliser l'occupation spatiale.

Chaque ksar dispose d'une palmeraie (espace de subsistance et de résidence estivale), d'un ensemble de cimetières et d'ouvrages défensifs qui délimitent sa mitoyenneté avec les ksour voisins. Quant à l'architecture, elle est d'une pureté et d'une fonctionnalité remarquable, en parfaite harmonie avec l'environnement et en conformité avec l'esprit de la communauté.

Cet héritage humain, constitue la particularité de demeurer encore habité par ses populations d'origine qui ont su mettre au point un système ingénieux de structuration, d'occupation et d'aménagement de leurs territoires d'établissement.

Cette symbiose entre l'homme et son milieu naturel, connue particulièrement chez les berbères zénata du Maghreb, a été aiguisé chez les Ibadites au M'Zab depuis leur premier établissement, compte tenu de l'inhospitalité des lieux et de la rareté de l'eau.

Seront traités les points suivants relatifs au plan de sauvegarde :

- La préservation du patrimoine bâti et naturel et l'arrêt de leur processus de dégradation
- La mise en place d'un outil juridique permettant l'application de la loi relative au patrimoine culturel
- La définition d'un périmètre de protection et de visibilité des monuments et sites historiques.

❖ **Mohamed BEN ABELMOUMEN**

قسم التاريخ وعلم الآثار جامعة وهران

الموضوع: بورتوس ماغنوس -Portus Magnus - بطيوة ، موقع أثري روماني بالقطاع الوهرياني.

-« Portus magnus », ville de la période romaine de la région d'Oran

**الملخص:** لا يزال تاريخ بلاد المغرب القديم في حاجة من البحث والتنقيب، إذ يكتفي الغموض في العديد من جوانبه، وظلت أحاديث السياسية والعسكرية والتغيرات الإقتصادية، والإجتماعية تستقطب إهتمام الباحثين، في حين هنالك نقص للدراسات المتعلقة بمنتهى، بالرغم مما أنجز من دراسات تتعلق بنشأة وتطور بعضها.

وما يلفت انتباه المهم بهذا النوع من الدراسات - الدراسات المونوغرافية - هو عدم إقبال الباحثين على تناول مدن الجزء الغربي من مقاطعة موريطانيا الفيصرية، مقارنة بالإهتمام الذي حظيت به مدن باقي المقاطعات الرمانية الأخرى، ولعل هذا من الأسباب التي دفعتني إلى الكشف عن تاريخ هذه المدينة التي كانت في اعتقادي عاصمة القسم الغربي من مقاطعة موريطانيا الفيصرية.

وردت الإشارة الأولى حول المعالم الأثرية لموقع بورتوس ماغنوس (Portus Magnus) في كاتب البكري (487هـ/1094م) الذي تضمن إشارة جد مختصرة حول أثار هذه المدينة في قوله: "مدينة أرزاو وهي مدينة رومانية خالية فيها أثار عظيمة للأول باقية يحار من دخل فيها لكثره عجائبها"، كما جاء ذكر بعض معالمها الأثرية ضمن رحلة شاو (Shaw). وقد رافقت الحملة العسكرية الإستعمارية الفرنسية لبلادنا رحلات إستكشافية، وفي هذا السياق أذكر المساهمة التي قام بها كل من العقيد مونفور (J.H De Montfort) والنقيب فلوني (Flogny) بالموقع الأثري لهذه المدينة. أما أول عمل تنقيبي منظم بهذا الموقع بدأ مع جورج سيمون (G.Simon) وذلك سنة 1894م وآخر في سنة 1897م، وبعده قامت مالفا موريس فانسون (M.M.Vincent) من سنة 1935م إلى 1960م بأعمال تنقيبية بصورة متقطعة.

ساهمت بعض الجمعيات أثناء الاحتلال الفرنسي في إثراء البحث الأثري كالجمعية الجغرافية والأثرية للإقليم الوهري التي كان لها الفضل في نقل اللوحات الفسيفسائية الميثولوجية المكتشفة بالموقع الأثري إلى متحف وهران 1886م.

كما ارتبط البحث الأثري بهذه المدينة بعدة أسماء كشفت عن بعض معالمها أمثال ديماط (L.Demaeght) غزال (S.Gsell) جون لاسوس (J.Lassus) ولوغلي (M.Leglay).

تحتل المدينة العتيقة بورتوس ماغنوس (Portus Magnus) الجزء الشمالي الشرقي لمدينة بطيبة الحالية، القريبة من أرزيو، ويحتمل أن هذا الموقع يكون قد عرف تواجدا بشريا خلال العصور الحجرية، وفجر التاريخ، والشأن نفسه بالنسبة لفترة المماليك البربرية.

لا يزال يجهل الكثير عن تاريخها السياسي أثناء الاحتلال الروماني، باستثناء بعض النقوش اللاتينية ومقطعات من النصوص التي تشير إلى أنها كانت مدينة رومانية محصنة (oppido)، ثم أصبحت بلدية (Municipia)، كما تواجد بها مجلس بلدة (Ordo).

كشفت تقارير التنقيبات على مجموعة من النقوش لمفرزات الكتائب (Legio) نزلت بمينائها قادمة من أوروبا لمواجهة ثورة الموربيين سنة 145م، كمفرزة كلوديا الحادية عشر (Legio XI Claudia) وكتيبة فلافيلا الرابعة (Legio XI Claudia).

(VI Flavia Alae Miliaria) ، كما عرفت المدينة الفرق المساعدة مثل خيالة مليار (Alae) ، وخيالة أولبيا الكونتوريين (Alae I Ulpia Contrariorum) ، خيالة فلافيما أو غسطوس البريطانيين الألفي الأول ، وخيالة أو غسطوس الأول .

عرفت المدينة سكاناً مختلفي الأصول من المحليين، والوافدين الذين مارسوا مختلف الأنشطة الإدارية والتجارية، والعسكرية، وقد ربطت علاقات تجارية مع مختلف المناطق الداخلية والخارجية عبر شبكة من الطرقات، وعبر مينائها الواسع .

عرف سكانها الآلهة المحلية، كآلهة الآباء (Dii Patri) ، والآلهة المورية (Dii Maurici) ، زيادة عن آلهة رومانية، و كلتية، وأخرى إغريقية، كما تأثر سكانها بال المسيحية. وقد كشفت التنقيبات عن بقايا قبور تعود للفترة الرومانية أمكن من خلالها استخلاص شعائر الدفن.

خلفت تقارير التنقيبات بقايا اثريا ذات طابع عمومي كالفروم (Forum) والديكومانوس (Decumanus) والكاردو (Cardo) والبازيليك (Basilica) والمعبد (Templum) والكوريا (Curia) و منشآت الري كالآبار والخزانات، وأخرى ذات طابع خاص كالمنازل خاصة المنزل الذي زينت قاعة الضيوف بأربع لوحات ذات مشاهد ميثولوجية محفوظة لحد الساعة بالمتحف الوطني أحمد زبانة بوهران.

### ❖ Nabila Oulebsir

*Maître de conférences en histoire du patrimoine, Université de Poitiers*

السياسة التراثية الفرنسية في بداية القرن العشرين

Les politiques patrimoniales françaises au tournant du XX siècle

#### Résumé:

Après avoir évoqué les nuances et distinctions qui existent dans la terminologie usitée à différentes périodes par l'administration coloniale française pour identifier l'art et l'architecture de l'Algérie (art arabe, art islamique, art musulman, art mauresque), cette intervention analysera, sur fond d'histoire coloniale et politique, le processus de mise en œuvre d'une politique patrimoniale et artistique au tournant du XXe siècle, laquelle après avoir privilégié au XIXe siècle pendant près de cinquante ans le référent antique s'interrogera sur la qualité du référent arabe et mauresque.

❖ **Federico CRESTI (U.Catania)**

طرابلس ليبيا : من المدينة القديمة إلى عاصمة اليوم.

- Tripoli de Libye: de l'ancienne Médina à la métropole d'aujourd'hui

❖ **Zobeir MOUHLI (Tunis)**

- أربعون سنة من اندماج الحضري خاص بـمدينة تونس.

- Quarante ans d'intégration de l'héritage dans la Médina de Tunis.